Document generated on 06/07/2025 1:23 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'intruse

André Berthiaume

Number 130, Summer 2017

Album de famille : que sont mes amis devenus...

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85636ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Berthiaume, A. (2017). L'intruse. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (130), 36–38.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'intruse

André Berthiaume

C'est évidemment le visage qui retient l'attention avec son regard perçant. Un beau visage de femme, sans artifices, encadré d'une chevelure noire, dense, broussailleuse, qui tombe sur les épaules et doit se répandre jusqu'à mi-dos.

Le teint clair contraste avec la chevelure, opposition sans doute accentuée par le noir et blanc de la photo.

Les sourcils froncés donnent à la jeune femme un air sévère, mais une très légère esquisse de sourire, qui apparaît si on insiste, vient atténuer cette impression. Son ombre se projette sur ce qui semble être une palissade ou un rideau — peut-être un rideau de scène ?

•

C'est alors que je faisais du rangement dans un placard, que je feuilletais par hasard un album poussiéreux que cette photo a virevolté jusqu'à terre comme une feuille d'automne.

Je l'ai ramassée et tout de suite, pour des raisons obscures, elle m'a intrigué. J'ai feuilleté plus attentivement l'album en espérant y trouver la place qu'elle occupait, mais pas d'espace libre, le recueil était complet : sur chaque page quatre photos de format identique, aux contours dentelés, étaient bien alignées sur papier noir.

Un album de famille typique, rempli de visages qui ne sont pas identifiés, qui me sont totalement étrangers mais qui, paraît-il, font partie de mon lignage. Des personnes de tous âges dans des costumes d'une époque révolue et des poses souvent guindées, étudiées, dont la mise en scène a visiblement été réglée en studio devant un décor en carton-pâte.

Au contraire, cette femme semble avoir été photographiée sans préparation, peut-être sur le vif, peut-être à son corps défendant, ce qui lui donne un attrait supplémentaire, une émouvante sensibilité. Toutefois, ce visage n'offre aucun trait commun avec les membres de ma tribu. Cette photo détonne dans l'ensemble, elle n'est pas à sa place. Ne sachant pas où la caser, on a dû la glisser distraitement dans l'album, une fois celui-ci complété.

Après le décès de mes parents, j'ai hérité de quelques albums vieux et lourds, à la couverture moche ou criarde, comme si on m'avait confié le mandat de conserver la mémoire familiale.

Je dois avouer que je fais peu de cas de cette mission tacite. Je ne suis pas doué pour l'archivistique. J'ai un tiroir plein de diapositives de voyage que je ne regarde jamais : ce qui a eu lieu hier et surtout avant-hier ne me concerne plus, j'essaie de m'en convaincre. Mon peu de mémoire fait le reste.

Faudra-t-il que je me tape tous les autres albums pour en savoir plus ? Pitié ! Ou vais-je lancer la photo en pâture sur Internet au risque d'être inondé de courriels insipides ?

Beau mystère. Qui est-elle ? Une simple passante ? Quand cette photo a-t-elle été prise ? Aucune indication au verso, pas de date, pas de nom.

L'idée, inspirée par l'actualité, qu'elle pourrait aussi bien être une immigrante me passe soudain par la tête, et je ne

la repousse pas. Quoi encore ? J'ai rêvé, l'autre nuit, qu'elle était la femme d'un lanceur de couteaux et qu'elle risquait sa vie tous les soirs… Tout pour m'embrouiller.

Se pourrait-il que ce soit ma mère jeune ou une lointaine cousine ? Non, avant de dérailler complètement je devrais peut-être lancer un appel à mes proches encore vivants.

Est-elle porteuse d'un secret de famille ? Serait-elle en mesure de combler les vides que nos parents nous ont légués ? Ou ne vaudrait-il pas mieux respecter les silences, les pudeurs, et remettre la photo où je l'ai trouvée, folâtre, détachée, libre au milieu de nulle part ?

Les questions et les scrupules se multiplient dans mon cerveau qui s'emballe mais une question obsédante demeure : qu'est-ce que cette fille fait dans notre album ?

•

Je suis attablé dans un café qui n'est pas très fréquenté à cette heure de l'après-midi. Je surveille l'entrée tout en jetant des coups d'œil fréquents à ma montre. Un peu en retrait, j'occupe un coin d'ombre alors que le seuil de l'établissement est inondé de la lumière de février.

Je ne pourrai pas la manquer. Elle viendra, elle me l'a promis au téléphone, d'une douce voix légèrement chevrotante, timide ou méfiante. Je l'ai trouvée après une longue enquête à la Modiano, recherche conduite avec une ténacité qui ne m'est pas coutumière et beaucoup de chance.

J'ai en ce moment l'impression que je l'attends depuis toujours. Je me sens fébrile et ridicule sans savoir pourquoi.

J'ai commandé un café et informé la serveuse que j'attendais quelqu'un.

J'ai sa photo dans la poche de mon manteau mais cette femme a dû beaucoup changer après toutes ces années, tout comme moi. Mais je ne suis pas inquiet, je saurai la reconnaître.

Je suis certain qu'elle a beaucoup à me dire.

Enfin, je saurai tout.